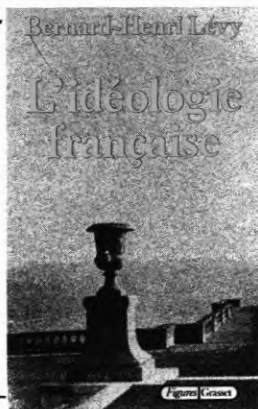


œuvre Lu
mars 81

L'IDEOLOGIE FRANÇAISE de B..H. LEVY

Grasset



ANALYSE COMMENTEE DE...

Dominique GRISONI
Professeur agrégé de
philosophie

Une conception de la pensée française par un nouveau philosophe.

Au départ, un malaise. Pas bien dans sa peau, Bernard-Henry Lévy, quand il écoute les belles histoires qui se colportent d'une génération à l'autre sur la France des années 40. Puis, une intuition, ou comme une manière de doute. C'est-à-dire des questions. Et si la réalité n'avait pas été aussi tranchée qu'on l'a dit, avec ses bons résistants d'un côté et ses méchants collabos de l'autre ? Et si le pétainisme n'avait pas été la somnolence d'un peuple, son hébétude après la défaite, mais au contraire l'expression d'un désir authentique, surgi du plus profond de la tripe française ? Alors des lectures tous azimuts : les ouvrages d'histoire, les documents d'époque, la littérature du moment. Pour savoir qui a dit quoi, qui a pensé quoi, qui a fait quoi. Parce qu'il faut balayer les doutes ou leur donner consistance, parce qu'il faut enfin que soit établi ce qui fut au lendemain d'une certaine défaite... Voilà, brièvement, résumé l'acte de naissance de « L'idéologie française ».

Trois moments scandent le texte. Qui marquent les étapes d'une véritable descente aux enfers. Un rude voyage, dont on sort ébranlé au plus profond de soi.

En premier lieu : le constat. Pétain, le pétainisme. Pas du tout l'effet d'un hasard. Le vieux Maréchal a exactement incarné le rêve de la France. Autour de lui, c'est l'unanimité. Classe politique et intellectuels unis, de la droite avouée à la gauche déclarée, on entend une étrange et même litanie. Que l'heure de la « Révolution nationale » est enfin affichée au cadran de l'Histoire. Que la défaite en a sonné les

premiers coups d'horloge. Que les conditions pour l'avènement d'un monde nouveau sont maintenant rassemblées. Que les valeurs décadentes sont balayées. Qu'il faut désormais s'atteler à forger les nouvelles.

Pêle-mêle les discours s'entrecroisent, se chevauchent, se répondent. Là, ceux de droite, tenus par leurs sombres thuriféraires, bien connus, les Drieu, de Rougemont et autres Doriot et Darquier de Pellepoix : recours à la Terre, rappel de la Race, éloge du Corps, haine de l'Argent, amour de la Nation. Ici, ceux de gauche... Surprise : comme calqués sur les précédents. Bouches vertueuses et propos insanes. On voudrait croire à l'illusion, penser au mauvais cauchemar. Mais les textes sont là. C'est Mounier qui exalte, au cours d'un catalogue sélectif, quelques-unes des vertus positives du fascisme. C'est Frossard, militant socialiste de la première heure, revenu de Moscou avec les statuts du PCF en poche, qui inonde la presse pétainiste d'éditoriaux glorifiant la grande œuvre de restauration entreprise. Ce sont encore les têtes dirigeantes du PCF qui font dans l'antisémitisme vulgaire. Surtout, qui font leurs, quasi mot pour mot, les analyses et les projets du Maréchal Pétain (lire, à ce sujet, les pages éblouissantes où Lévy montre en parallèle un article de Thorez, écrit en 1940, et la lettre que Pétain écrivit, à la même époque, au Président Roosevelt : à peu près les mêmes idées exprimées avec les mêmes mots. Terrifiant). Ce sont enfin les intellectuels d'Uriage, l'école pétainiste fondée par Pierre Dunoyer de Segonzac pour fabriquer les « chefs » du nouvel Etat français. Qui dissertent sans fin sur la « vraie » culture française et, comme le rappelle Lévy, « ne dédaignent pas d'expliquer la distinction et la fine hiérarchie entre les 'communautés de sang, de travail et de lieu' qui font les peuples sains ». Qui profèrent les classiques anathèmes contre l'Argent, l'Intellectuel ou l'Individualisme libéral. Bref, qui annoncent, à l'unisson de l'Etat et de son Maréchal, les rudiments de ce fameux fascisme aux

couleurs de la France que voulait être le pétainisme. Parmi ces intellectuels d'Uriage, qui trouve-t-on ? Aussi inconcevable que cela paraisse : Hubert Beuve-Méry, Jean Lacroix, Robert Mossé, André François-Poncet, etc.

Fin de partie. A retenir : le pétainisme a été l'enfant monstrueux souhaité par une intelligentsia française réunifiée, le produit d'un consensus national noué autour d'une idée simple : que l'occasion était offerte de mettre en œuvre l'idéologie française, patiemment composée par les générations précédentes.

Car c'est cela qui a frappé Lévy : l'obsession, également partagée par tous, qu'il fallait fabriquer français. Et pour ce faire, aller quérir les nouvelles valeurs dans le fonds culturel national.

Donc, en second lieu : l'idéologie française proprement dite. Ses ingrédients, ses traces, sa trame. La preuve que les nazis allemands ou les fascistes italiens n'ont rien inventé. C'est un parcours vertigineux. D'abord le concept de Race, clé de voûte de l'édifice. Le XVII^e siècle lui donne, en France, ses premiers titres de noblesse. Les frères Dupuy, Gassendi, La Mothe pourvoient à sa définition. Voltaire, le libéral, et tout à la fois premier doctrinaire européen d'un polygénisme conséquent, démontre l'indéniable supériorité du blanc sur le nègre. Dans la foulée, le XVIII^e peaufine le modèle et lui cherche ses fondements scientifiques. Le XIX^e par-dessus installe ses vérifications, mesure les crânes et pèse les cervelles. Le XX^e n'a plus qu'à gérer. Sûr que le Blanc c'est le meilleur !

Ensuite, le national-socialisme. Le nouveau mode d'organisation sociale, l'idéal politique de la modernité. Allemand dites-vous ? Allons, soyons sérieuse. Le concept est français, authentiquement français. Ce sont des socialistes français déjà racistes, qui ont proposé le surplus de sens et ajouté un « national » au socialisme. Pour mieux marquer son origine bien française et la nécessité de penser socialiste à travers des schémas nationaux. Ce sont encore des socialistes français, formés aux meilleures sources, qui ont cadré l'idée de socialisme

sur ce qui deviendra bientôt le fascisme. La généalogie du concept est remarquablement tracée dans le texte de Lévy.

Et puis il y a la glorification de la xénophobie. La construction des remparts autour de l'idéologie française pour la protéger contre toute infiltration étrangère. Et puis il y a les idéologues du PCF, qui concoctent dans leurs chaudrons la potion magique d'un communisme aux allures du fascisme...

Le dernier moment donc, quand il en désigne les contours les plus apparents, l'ossature principale de notre fascisme national. Cela peut se résumer en une courte, mais apocalyptique énumération : du racisme diffus, qui ne demande qu'à s'exprimer ; un nationalisme étroit ; un régionalisme frileux ; la recherche de l'amnésie ; la haine de certains signes, tel l'Argent ; l'aveuglement à la souffrance ; la clôture sur soi, sur le groupe. Total : un tableau peu réjouissant.

Le tour est achevé. Reste dans la bouche un goût nauséux. Et presque un espoir : quand Lévy nous annonce, au détour d'une page, que cette Idéologie française-là, si bien radiographiée, si minutieusement démontée, n'est pas toute l'idéologie française. Qu'elle est son continent noir, et qu'il en est un autre lumineux sur lequel on trouve ceux qui ont résisté à la tentation fasciste : les Breton, Crevel, Bataille, Camus, etc. Nos penseurs maudits à redécouvrir d'urgence. ■

BIOGRAPHIE

de Bernard-Henri LEVY

Normalien, agrégé de philosophie, B.-H. L., 32 ans, a à son actif de nombreuses expériences. Aventurier, il combattit au Bangla-Desh en 1971. Journaliste, il lança le quotidien *L'Imprévu* en janvier 1975. Militant, il fut longtemps proche de François Mitterrand. Editeur, il dirige une collection chez Grasset, où il s'est affirmé comme un des chefs de file des « nouveaux philosophes ». Ecrivain, il a publié « La Barbarie à visage humain » et « Le Testament de Dieu ».

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

sur la pensée française de l'entre-deux-guerres

- R. Aron, Histoire de Vichy, Fayard, 1956.
- R.F. Byrnes, Antisemitism in Modern France, New

- Brunswick, Rutgers University Press, 1950.
- D. Halévy, Péguy, Le Livre de Poche, coll. Pluriel, 1979.
- Y. Laloum, La France antisémite de Darquier de Pellepoix, Syros, 1979.
- E. Mounier, Adresse des vivants à quelques

- survivants, *Esprit*, avril 1930.
- D'une France à l'autre, *Esprit*, novembre 1940.
- P. Ory, Les collaborateurs, Ed. du Seuil, 1980.
- R.O. Paxton, La France de Vichy, Ed. du Seuil, 1974.
- C. Peguy, L'argent, Gallimard, la Pléiade.
- P. Pétaïn, Actes et écrits, Flammarion, 1974.